

Montréal, le 3 octobre [19]53

Mon cher Marcel,

Je t'envoie des coupons d'intérêt pour la valeur de \$270,00. Ne manque pas d'inscrire et de garder les numéros pour ton rapport de l'Impôt sur le Revenu.

Quel changement ici, spécialement aujourd'hui, avec l'air froid mais tonique et vivifiant de la Rivière-de-la-Paix! Tangent ne m'a pas déçue autant que tu le crois. C'est plutôt l'impossibilité où j'étais de travailler là, dans une toute petite pièce avec Adèle qui voulait parler du matin au soir, qui m'a ramenée plus tôt. Mais il y a eu là-bas beaucoup de beau; des ennuis aussi, c'est vrai, dont je t'entreprendrai; en définitive ce fut pourtant plus agréable qu'autrement. J'ai hâte de te raconter tout cela.

J'espère que l'affaire de l'appartement est réglée et que tu n'es plus dérangé et contrarié de ce côté. Évidemment, il nous faudra avant longtemps quelque chose de plus grand mais, sans doute, nous pourrons nous arranger pour le moment.

J'ai été un peu grippée ces jours-ci; cela commence à aller mieux; dès lundi, je pourrai faire mes courses. J'espère que tu ne t'ennuies pas trop, un peu tout de même.

J'ai vu Judith Jasmin quelques minutes hier. Elle est maintenant au Service domestique et se livre à des reportages avec René Lévesque, travail qui lui plaît énormément. Sa santé n'est pas encore bonne, et elle m'a confié qu'elle avait l'intention d'aller te consulter un de ces jours — peut-être après son voyage à la Jamaïque, dans un mois. Elle doit encore une fois faire un reportage sur les voyages de la Reine et, bien entendu, elle en est heureuse.

À part elle, je n'ai encore vu personne. Je m'ennuie de toi affreusement et que j'aurais aimé te voir ce week-end-ci.

Si je n'ai pas de nouvelles de d'Uckermann, ces jours-ci, je crois que je vais lui envoyer un câble. Je ne peux plus endurer de vivre ainsi en suspens.

Je t'embrasse avec tendresse.

Gabrielle

Ajouté en marge au début de la lettre: Je viens de recevoir ta lettre. Pauvre madame Chassé! Je ne peux m'empêcher de la plaindre. Cependant, il est vrai qu'elle a été injuste envers les autres, quelquefois. La dureté de sa vie l'a trop durcie. Je suis désolée d'apprendre qu'Herbert n'est pas bien. Je crains qu'il n'ait travaillé trop longtemps. À bientôt, G.